

Une copie de la chronique de Georges le Moine conservée à la bibliothèque de Patmos.

Le Patmiacus 7 (Sakellion) contient une partie considérable des livres III et IV de la chronique de Georges le Moine. C'est un manuscrit de beau parchemin, relié, haut de 18½ centimètres et large de 13; les quaternions sont de huit feuilles et numérotés. Au moment de la reliure, un bon nombre de feuillets avaient disparu au commencement, à la fin, et çà et là dans l'intérieur du volume. Les feuillets conservés sont au nombre de 295. La page comprend 27 lignes avec une moyenne de 26 lettres par ligne.

L'écriture est toute de la même main, très soignée et régulière; elle paraît dater du XI^{ème} siècle. Le copiste n'a employé que fort peu d'abréviations; l'iota n'est jamais souscrit; on le trouve quelquefois ascrit. Les fautes d'orthographe sont très nombreuses.

Le Patmiacus ne donne pas les sommaires, ni de divisions en chapitres numérotés. Quelquefois on voit figurer dans la marge, en face d'un alinéa, l'indication du sujet, écrite de la première main. Le plus souvent cette indication donne avec la formule ἀρχὴ τῆς βασιλείας le nom de l'empereur dont le règne va être raconté.

La première feuille du manuscrit commence avec les mots [πλου]σίως καὶ ἀφθόνως τῷ σώματι (livre 3, chapitre 118; Migne, Patr. gr., t. 110, col. 396, dernière ligne).

Nous ne pouvons songer à reproduire ici la collation que nous possédons au complet: il faudra bien se contenter d'une description sommaire. Afin de lui donner toutes les chances d'être utile, nous nous arrêterons de préférence aux passages pour lesquels l'apparat critique de Muralt et les quelques travaux parus depuis, fournissent les renseignements les plus nombreux. A tous les extraits du Patmiacus que nous citerons, nous joindrons les variantes du Coislinianus 134, parfois celles du Coisl. 305, variantes que nous avons notées nous-mêmes à la Bibliothèque nationale. Malheureusement il nous a été impossible de faire le même travail pour l'important Coisl. 310, actuellement prêté au dehors.

Le chapitre 119, *περὶ μοναδικῆς πολιτείας*, figure au complet, mais sans le titre, dans le Patmiacus (II). Il présente un bon nombre de variantes qui souvent le mettent d'accord avec Cedrenus. Pour les premières pages nous nous contenterons de signaler, avec les lacunes, quelques leçons intéressantes:

397, 43 (Migne) ἀτελής] ἐντελής.

401, 35 après λέγουσιν, II ajoute: ὅπου γε καὶ περὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ἀποτυφλώττουσι πάνν καὶ κακουροῦσι.

401, 51 λύσεως] λύσεως.

Le passage [ὑπο]κρινόμενοι ἀλλοτρίῳ (Migne, 405, 40) — πολιτείαν οἷτινες ἐν (408, 23) a disparu par suite de la perte d'une feuille.

408, 44 ταύτης] ταύτης ὁδόν.

409, 26 τελειοτάτην] τελειότητα.

413, 36 II présente la bonne leçon κατατρέπονται au lieu de κατατρέπονται.

416, 17 ἐκρήσεις] ἐκκρίσεις.

Un peu plus loin, il y a encore un feuillet perdu (τοὺς τῆς εὐσεβείας ἐραστὰς 417, 23 — ὑπ' αὐτῆς γιγνομένων 420, 11).

II omet les §§ 21—24 de la fin du chapitre 119; aux chapitres 120 et 121, on le voit déjà se séparer du Mosquensis que Muralt a suivi, pour se ranger dans le groupe des Coisliniani 310 et 134 qui reproduisent, comme l'ont montré M. M. Hirsch et de Boor¹⁾, la rédaction première de la chronique. Immédiatement après les mots Μετὰ δὲ Κλαύδιον ἐβασίλευσε Νέρων ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη ιδ', vient comme dans les Coisliniani, l'histoire de Simon le magicien. Nous citerons ici les premières lignes de la version du Patmiacus, avec les variantes des Coisl. 134 et 305, et celles du Mosquensis:

Ἐφ' οὗ Σίμων ὁ μάγος ἐλθὼν ἐν Ῥώμῃ, καὶ πολλὰ σημεῖα διὰ γοητείας καὶ φαντασίας τινὰς ἐπιτελῶν καὶ ἑαυτὸν θεὸν ὀνομάζων, καὶ τοῦ μεγάλου ἀποστόλου Πέτρου τὴν Ῥώμην τότε καταλαβόντας καὶ πρὸς τὸν μάγον ἀπελθόντος, εὗρε κῦνα παμμεγέθη δεδεμένον ἀλύσειν ἐν τῷ πυλῶνι, ὃν ὁ Σίμων δεσμήσας ἐκώλυεν πάντας οὓς οὐκ ἤθελε πρὸς αὐτὸν εἰσεῖναι. Καὶ τοῦτο ἦν πρῶτον θαῦμα τῷ μέλλοντι πρὸς Σίμωνα εἰσερῆσθαι. Ὁ δὲ etc.

1) F. Hirsch, *Byzantinische Studien*, Leipzig 1876, p. 14 s. — C. de Boor, *Zur Kenntnis der Weltchronik des Georgios Monachos*, dans les *Historische Untersuchungen Arnold Schaefer gewidmet*, Bonn 1882, p. 276 ss.

1 Σίμων ὁ μάγος ἐν Ῥώμῃ πολλὰ σ. Mosq. 2 ἐτελῶν Mosq. 3 ἀποστόλου om. Coisl. 305 3 τὴν Ῥώμην καταλαβόντος εὗρε Mosq.; la faute καταλαβόντας est propre à II 4 ἦθελε Coisl. 305 5 δεσμεύσας Mosq. 6 θαῦμα Πέτρου ἐν τῷ μέλλειν πρὸς Mosq. 7 ὁ γὰρ Mosq.

Le Patmiacus reproduit donc textuellement la même version que le Coisl. 305 présente avec quelques altérations. Les groupements de variantes sont à peu près les mêmes pour la suite du chapitre 121, ainsi que pour les chapitres 122 et 123. A la fin du chapitre 123, la version du Patmiacus est caractéristique, et elle concorde encore une fois avec celle du Coisl. 305; il écrit immédiatement après les mots *ἐαυτὸν διεχειρίσατο* (449, 8): *ὡσαύτως δὲ καὶ Πιλάτος ποικίλαις περιπεσῶν συμφοραῖς ἐαυτὸν ἀνείλεν, τῆς θείας ὡς ἔοικεν δίκης οὐκ εἰς μακρὸν αὐτὸν μετελθούσης· ἰστοροῦσι ταῦτα Ἑλλήνων οἱ τὰς Ὀλυμπιάδας ἅμα τοῖς κατὰ χρόνους πεπραγμένοι ἀναγράφαντες.* Le Coisl. 305 présente aussi cette version, mais le passage figure dans une suite de feuillets où l'écriture n'est pas de la première main.

Les règnes de Galba, d'Othon, de Vitellius et de Vespasien sont résumés en quelques lignes (chap. 124, 125, 126 et 127); nous ne noterons ici que les variantes des deux Coisl. 134 et 305.

Μετὰ δὲ Νέρωνα ἐβασίλευσε Γαλβᾶς μῆνας ζ'. Μετὰ δὲ Γαλβᾶν ἐβασίλευσε Λουκῖνιος Ὀθῶν μῆνας γ', καὶ μανεῖς ἐαυτὸν ἀπέκτεινεν. Μετὰ δὲ Λουκῖνιον ἐβασίλευσε Οὐιτέλιος μῆνας β', καὶ ἐσφάργη μέσον τῆς Ῥώμης ὑπὸ τοῦ δήμου. Μετὰ δὲ Οὐιτέλιον ἐβασίλευσεν Οὐεσπασιανὸς υἱὸς Νέρωνος ἔτη θ', ὃς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ στεφθεῖς ἄκων ὑπὸ τοῦ στρατοῦ, καὶ εἰς Ῥώμην ἐπανελθὼν, ἐνεχείρισε τὸν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ πόλεμον τῷ υἱῷ αὐτοῦ Τίτῳ. Ὁ δὲ πύργους κατασκευάσας ἀνὰ πηγῶν ν' τὸ ὕψος ἔχοντας καὶ πολλὰς καὶ διαφόρους etc., cf. 452, 19.

La longue narration de la prise de Jérusalem figure au complet dans le Patmiacus. Très souvent, le texte du Patmiacus s'écarte de celui du Mosquensis, pour présenter la leçon de Cedrenus. Malheureusement nous ne connaissons pas pour ce long passage la version des autres manuscrits. Il en est de même pour les chapitres 129 (505, 48: *εσξβ' Π* comme Cedrenus), 130, 131, 132 et 133. La fin du chapitre 134 depuis *οὗτος ὁ Νερβᾶς* (524, 44) est omise:

(524, 42) *ταλμηρῶς ὄντως τερατεύομενοι.* (Chap. 135) *Μετὰ δὲ Νερουᾶν ἐβασίλευσε Τραϊανὸς ἔτη θ', καὶ ὑδεριάσας ἀπέθανεν. Ὅστις ἀγαθὸς etc.* (variantes peu caractéristiques) . . . *κατ' ἐμοῦ αὐτῷ χρησεί* (525, 13). *Ἐφ' οὗ Συμεῶν* (27 . . . 30) *καὶ Νικόλαος καὶ Ἐβιοναῖος οἱ αἰρεσιάρχοι καὶ ἐχθροὶ τῆς ἀληθείας ἐγνωρίζοντο. Μετὰ δὲ Τραϊανὸν ἐβασίλευσεν Ἀδριανὸς ὁ καὶ Αἰλίας γαμβρὸς αὐτοῦ ἔτη κδ' καὶ ὑδεριάσας ἀπέθανεν.*

2 *λουκῖνιος* (?) *ὄθων* Coisl. 305 3 *λουκῖνιον* Coisl. 305 *ιουτέλιος* sic
Coisl. 134 5 *οὐεσπασιανὸς* Coisl. 305 6 *ἐνεχείρησε* Coisl. 305.
3 *χρηση* Coisl. 305 5 *καὶ ἐχθροὶ τῆς ἀληθείας* om. Coisl. 305.

Pour tout ce passage, nous nous sommes assuré que le Coisl. 134 et *II* reproduisent un texte identique.

Les chapitres suivants jusqu'au règne de Didius occupent à peine une page du Patmiacus. Puis viennent les chapitres 142 et 143, où un travail récent de M. Lauchert¹⁾ nous permet d'établir un rapprochement intéressant; voici le texte du Patmiacus, et, en note, les variantes des deux Coisluniani et du Strassburgensis; nous laissons de côté à partir d'ici les leçons du Mosquensis, dont la version est tout autre.

532, 35 ss. Μετὰ δὲ Περίνακα ἐβασίλευσε Δάδιος μῆνας δ'· καὶ ἐσφάγη ὑπὸ κουβικουλαρίου εἰς τὴν πηγὴν τοῦ παλατίου θεωρῶν τοὺς ἰχθύδας.

En marge: Ἀρχὴ τῆς βασιλείας Σεβήρου.

5 Μετὰ δὲ Δάδιον ἐβασίλευσε Σεῆρος ἔτη ιγ'. Ὅς τὸν ἐν Βρετανίαις νικήσας πόλεμον, ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν περιετείχισε τὴν νῆσον σταδίους α.

En marge: Περὶ τῆς βιώσεως καὶ ἀνατροφῆς Ὁριγένους τοῦ καὶ Ἀδαμαντίου.

10 Ἐφ' οὗ Λεωνίδης ὁ ἐπίσκοπος καὶ πατὴρ Ὁριγένους ἐμαρτύρησεν καὶ Κλήμης ὁ στραωματεὺς καὶ Σύμμαχος καὶ Ὁριγένης etc. (533, 20 ss.).

L'étroite parenté du Patmiacus avec le Coisl. 134 devient de plus en plus visible.

Le passage relatif à Origène est donné par *II* sans lacune, mais avec un bon nombre des variantes de Cedrenus; puis, les règnes des successeurs de Sévère (ch. 144—151) occupent à peine une page du manuscrit, c'est-à-dire la valeur de 25 lignes environ de l'édition de Migne. L'histoire du juif baptisé (ch. 151) est reproduite en entier. Les ch. 152, 153, 154 occupent à peine 6 lignes, par contre le chapitre sur la peste (155) est cité tout au long; nous pouvons désormais nous abstenir de faire remarquer que *II* a un bon nombre des leçons de Cedrenus. Après un résumé très court des règnes de Gallus et de ses successeurs jusqu'à Aurélien, le Patmiacus donne sans omission les

1) Zur Textüberlieferung der Chronik des Georgios Monachos, Byzantinische Zeitschr. 4 (1895) 497.

1 περὶ τῆς βασιλείας Δαδίου Strassb. μῆνας est répété dans le Strassb. 2 τοῦ κουβικουλλαρίου Str. παλατίου Coisl. 305 4 omis Coisl. 305; περὶ τῆς βασιλείας πτιάνου καὶ σεῆρου Str. 5 σεῆρος] πτιάνος καὶ σεῆρος Str. 15' Str. 6 ἕως εἰς Coisl. 134 7 σταδίους Coisl. 134. α] χιλίοις Coisl. 305 8 ce titre ne se retrouve que dans le Coisl. 134. 11 στραωματεὺς καὶ ὁ τούτου μαθητὴς καὶ Ὁριγένης σύμμαχος Coisl. 305. Avant les détails relatifs à Origène, le Str. donne un passage (οὗτος — ἰπποδρόμον, cf. Lauchert) qui manque dans *II* et dans les Coisluniani

chapters relatifs à Manès, Paul de Samosate, Apollinaire, Théodore de Mopsueste et Eutychès; extrêmement bref pour les règnes des empereurs depuis Tacite jusqu'à Dioclétien, il donne ensuite avec des variantes assez nombreuses le texte de Muralt *περὶ τῆς σώφρονος γυναικός, περὶ ἐτέρας παρθένου, περὶ τοῦ μονάζοντος* (173, 174 et 175). Du règne de Constance il a seulement, avec le titre, le premier alinéa (573, 6 à 12); puis il continue:

Οὕς ἡ θεία δίκη ἐνδίκως μετελθοῦσα δικαίως ἐξέκοψε. Καὶ ὁ μὲν ἐσφάγη ὑπὸ τῆς συλήτου, ὁ δὲ ἀπήγγατο.

Le Coisl. 134 a le même texte. Après *ἀπήγγατο*, le Coisl. 305 donne tout un passage (*κατ' ἀλλήλων τοίνυν οἱ τάλανες — ἐπλημμέλησαν διαδιδράσκειν τιμωρίαν*) qui manque dans *II* et dans le Coisl. 134.

Pour le passage suivant, nous reproduirons le texte de *II* avec les variantes des deux Coisliniani; on verra qu'il s'écarte à la fois du Mosquensis de Muralt, et de la version commune au Strassburgensis et à l'Ambrosianus (cf. Lauchert, étude citée, p. 498 s.):

Μετὰ δὲ Διοκλητιανὸν καὶ Μαξιμιανὸν (576, 23 ss.) ἐβασίλευσαν κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Ῥωμαίων Κωνσταντῖος καὶ Σευήρος καὶ Μαξιμῖνος καὶ Μαξέντιος. Καὶ ὁ μὲν Κωνσταντῖος καὶ Κωνσταντῖνος υἱὸς αὐτοῦ τὴν Γαλλίαν καὶ τὴν Βρετανίαν ἐκράτησαν, ὁ δὲ Σευήρος καὶ Μαξέντιος τὴν Ῥώμην, ὁ δὲ Μαξιμῖνος τὴν ἑφάν· ὅς πολλὰ μισρά 5 τε καὶ ἄτοπα καθ' ὑπερβολὴν διαπραξάμενος, καὶ πρὸς τούτοις διωγμὸν ἀπηνῆ καὶ ἀπανθρωπότατον κατὰ πᾶσαν τὴν ἀνατολὴν εἰς τοὺς Χριστιανούς ἐνεδειξάμενος, καθ' ὃν πλεῖστοι τῶν εὐδοκίμων ἐμαρτύρησαν, ἄξια τῆς δυσσεβείας αὐτοῦ καὶ προοίμια τῆς μελλούσης αὐτὸν διαδέχεσθαι κολάσεως εἰκότως πέπονθε. Νόσω γὰρ δεινотάτῃ περιπεσών, 10 ἀλγηδόνες ἰσχυρὰ τὴν σάρκα πᾶσαν διελευμαίνοντο. Καὶ τὰ μὲν ἔγκατα διεσφείροντο ὑπὸ τῆς ἐνδομυχούσης σφοδροτάτης φλογόσεως· ἡ δὲ σὰρξ πᾶσα κηροῦ δίκην ἐξετήμετο· καὶ σὺν τούτοις ἐκτυφλοῦται καὶ πηρὸς ὁ δῆλαιος ἀποκαθίσταται· λαβροτέρως δὲ φλογιζόμενος καὶ τηγανιζόμενος, καὶ αὐτὰ συνεφύρησαν τὰ ὀστέα, ὥστε ἐξαφανισθῆναι τὸν 15 χαρακτήρα τῆς ἀνθρωπίνης μορφῆς. Κάντεῦθεν ἐλεεινῶς διασφειρόμενος καὶ δεινῶς κατασηπόμενος τοσαύτην δυσωδίαν ἐξέπεμπεν ὥς οὐδὲν τῶν ἐν τάφοις διαλυθέντων νεκρῶν διαφέρειν. Ὁ δὲ ἐν τούτοις ἐμπνέων, βραχὺ στενάξας θάνατον ἐπεκαίετο· καὶ πρὸς τῷ τέλει

1 ἐβασίλευσε Coisl. 134 4 Βρετανίαν Coisl. 305 6 διωγμὸν ὡς φησιν
 Εὐσέβιος Coisl. 305 8 ἐνδειξάμενος Coisl. 134 et 305 11 ἀλγηδόναις Coisl. 134
 12 φλογόσεως Coisl. 305 13 δῆκην Coisl. 309 14 λαβροτέρως Coisl. 134 15—16
 ἐξαφ. τὸ παλαιὸν τῆς ἀνθρωπίνης μορφῆς Coisl. 305 18 διαλυθέντων νεκρῶν]
 κατασφειρομένων Coisl. 305

20 ἐγγίζοντα ἑαυτὸν ὁ ἀλιτήριος γνούς τοιάδε ἔφη· Οἴμοι τῷ ἔλεεινῷ
καὶ θρήνων ἀξίῳ, ὅποιαν εἰς Χριστιανούς μοι τετολημμένων ἀσεβειῶν
ἀξίαν ὑπέχω τὴν τιμωρίαν.

Καὶ ταῦτα μετὰ πολλῆς ὀδύνης εἰπὼν ἀπέθανεν.

Ἐφ' οὗ διὰ τὴν ἄπειρον κακουργίαν λιμός etc. (580, 1 ss.).

Nous avons hâte d'arriver à des passages où des renseignements plus complets permettront des conclusions plus instructives. Signalons rapidement les lacunes importantes du Patmiacus dans les chapitres qui suivent. La fin du règne de Constance est singulièrement écourtée. Au chapitre suivant, après les mots *καὶ οἱ τούτου συγγενεῖς τε καὶ φίλοι* (Migne, col. 584, note 51), vient le § 12 (col. 589, 29): *Μετὰ δὲ ταῦτα, ἀκούσας τὰ ὑπὸ Μαξεντίου etc.* Plus loin, une feuille est perdue (f. 101^v *des.*: *προσιάττει* (592, 19)· *καὶ νῦν οἱ μὲν θεομισεῖς οὐκ εἰσὶν ὅτι μηδὲ* — f. 102^r *inc.*: *καταδύσει βαθμούς ἐχούση τξε'*, 593, 34). On ne voit donc pas si le Patmiacus avait placé, dans ce passage, une séparation entre les livres III et IV. Tandis que le Coisl. 305 ne marque aucune division, le Coisl. 134 a en grands caractères: *Ἀρχὴ τῆς τῶν Χριστιανῶν βασιλείας καὶ περὶ Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου.*

Pour le commencement du livre IV jusqu'à la page 451, l. 16 de son édition (col. 676 Migne), Muralt a donné les variantes de l'Ambrosianus, des deux Vindobonenses hist. 40 et 2 (V¹ et V²) et des Monacenses Gr. 414 et 139 (M¹ et M²). La plupart des ces variantes se retrouvent dans le Patmiacus, mais de tous ces manuscrits c'est V¹ qui, avec le Coisl. 134, est le plus voisin de II. Voici un exemple de leurs concordances.

(605, 1 ss., chap. 180) *Καὶ μετὰ ταῦτα βουλόμενος ὁ Μέγας Κωνσταντῖνος κτίσαι πόλιν εἰς ἴδιον ὄνομα, ἐπὶ τὰ ἐσπέρια μέρη κατ' ὄναρ ὁ θεὸς αὐτῷ ἐπέτρεψεν ἐν τῷ Βυζαντίῳ κτίσαι. Καὶ τῷ ἰβ' ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ἐν Ῥώμῃ ποιήσας Κώνσταν καὶ Κωνσταντῖνον υἱοὺς αὐτοῦ Καίσαρας, καὶ Δαλματίον ἀνεψιὸν αὐτοῦ ἐν Βρετανίᾳ, κατα-*

20—22 ἐγγίζοντα — ἀξίαν] κατοδορούμενος ἔφη· λοιπὸν ἀξίαν τῶν εἰς Χριστιανούς μοι τετολημμένων Coisl. 305 22 τημορίαν Coisl. 305 24 κακουργίαν αὐτοῦ Coisl. 305

1 Μετὰ δὲ ταῦτα M² Coisl. 305 2 πόλιν om. A après ὄνομα, AV²M¹ et M² ont, comme le Mosq., un passage que ΠV¹ et les Coisl. remplacent par les mots ἐπὶ τὰ ἐσπέρια μέρη (μέρη est omis dans V¹); voir Migne, n. 71 3 ἐν Βυζαντίῳ V² κτίσαι καὶ om. A 4 κώνσταν καὶ κωνσταντίον V¹; κωνσταντίον καὶ κώνσταν AV²M¹M² τοὺς υἱοὺς AM¹M² 5 αὐτοῦ om. M² αὐτοῦ υἱοὺς A après καίσαρας AM¹M² et V² ajoutent de nouveau un passage omis dans ΠV¹ et les Coisl. nianiani; voir Migne, note 77 ἀνεψιὸν αὐτοῦ υἱὸν Δαλματίου ἐν Βρετανίᾳ καὶ καταλείψας Coisl. 305

λείψας αὐτοῖς τὰ θυτικὰ μέρη ἤλθεν εἰς τὸ Βυζάντιον σὺν μητρὶ Ἑλένη, καὶ υἱῷ Κωνσταντίῳ καὶ Λικινίῳ γαμβρῷ ἐπὶ ἀδελφῇ αὐτοῦ.

Καὶ ἀνανεώσας τὸ πρόωρον ὑπὸ Βυζαντίου, βασιλέως τῆς Θράκης, τεῖχος κτισθὲν καὶ προσθεῖς ἄλλο διάστημα, προσηγόρευσεν αὐτὴν Κωνσταντινούπολιν. Ὀλίγους δὲ τοὺς οἰκήτορας πρὸς τὸ μέγεθος τῆς 10 πόλεως ὄρων, ἀπὸ τε Ῥώμης τοὺς ἀξιολόγους ἐκλεξάμενος, ἀπὸ τε τόπων ἐτέρων συναθροίσας καὶ οἶκους μερίστους οἰκοδομήσας αὐτοῖς καὶ χαρισάμενος οἰκεῖν τὴν πόλιν ἐποίησεν.

Κτίσας δὲ καὶ τὸ παλάτιον καὶ ἱππικὸν καὶ τοὺς β' μεγάλους ἐμβόλους καὶ τὸν φόρον ἐν ᾧ κίονα μονόλιθον καὶ ὀλοπόρφυρον στήσας, etc. 15 (605, 28).

De tous les manuscrits dont Muralt donne les variantes, V¹ est donc le seul qui présente, à peu de chose près, le même texte que II et Coisl. 134. Comme on le verra par la suite, cette rencontre n'est pas une pure coïncidence.

Plus loin, 608, 19, le passage qui va des mots πρὸς τούτοις au mot πατέρων de la ligne 26 est omis dans II comme dans V¹, dans les deux Monacenses et dans les deux Coisliniani.

608, 32: Καὶ μαθὼν ἐν Νικομηδείᾳ ὅτι Λικίνιος τιμωρῶν ἐφόνευσε τοὺς Χριστιανούς ὀργίζεται κατ' αὐτοῦ μεγάλως· ὦν μεταξὺ πολέμου γενομένου συνεσχέθη Λικίνιος ζῶν ἐν Χρυσόπολει, καὶ τοῦτον ἐν Θεσσαλονίκῃ περιώρισε. Πάλιν δὲ νεοτερίζοντος αὐτοῦ καὶ ὄπλων ἀπομένου, προστάξαντος Κωνσταντίνου ἀνηρέθη.

Ἡ δὲ μακαρία etc. (609, 15 ss.).

Cette version s'écarte beaucoup de celle du Mosquensis, du Coislinianus 305 et de l'Ambrosianus, très peu de celle des Monacenses et de V², absolument pas de celle du Coisl. 134. Le peu de précision des notes de Muralt ne permet pas de voir si V¹ écrit *συνγυθεις* au lieu de *ὀργίζεται κατ' αὐτοῦ μεγάλως*. Pour le reste (voir Migne, notes 27 et 35), il présente absolument le même texte que II, sauf à la fin du passage (*ἀνηρέθη ὁ δειλαιοσ* V¹). Dans toute la suite, les rapports entre les deux manuscrits restent des plus étroits. L'un

6 ἀνήλθεν εἰς B. AM¹M² σὺν τῇ μητρὶ V²AM¹M² 7 ἐπὶ] ἐπ' Coisl. 134 et 305; αὐτοῦ A 8 ὑπὸ Βίξου βασιλέως Coisl. 305; ὑπὸ Βύξου τινὸς Βυζαντίου τοῦ βασιλέως V¹; Βυζάντιον βασιλέως V²; ὑπὸ τοῦ Βυζαντίου βασιλέως M¹ et M²; A donne le texte de II, mais ajoute τοῦ devant βασιλέως 9 ἄλλο ἐν διάστημα V¹ αὐτὴν εἰς τὸ ἴδιον ὄνομα ΚΠ. V²M¹M²A 10 Κωνσταντίνου πρὸς Ῥώμης A ὀλίγους jusqu'à Ῥώμης 605, 27 om. M¹ τῆς om. V¹V²M¹M²A 11 ὄρων, τί ποιεῖ; Ἀπὸ τε etc. V¹ ἀξιολογωτέρους A ἐξολίγους V² 14 καὶ τὸ παλάτιον καὶ τὸ ἱππικὸν Coisl. 305; καὶ π. καὶ ἱππ. V²M¹M²; ἱππ. καὶ παλ. A 15 ἀπὸς ἐν ᾧ les manuscrits ajoutent une ligne que II, les deux Cisl. et V¹V² omettent

et l'autre omettent le récit de l'invention de la croix et reprennent aux mots: ἡ δὲ α' σύνοδος γέγονεν (624, 39); le texte de *Π* et celui de *V*¹ coïncident ici comme partout ailleurs.¹⁾

644, 20: Τοῦ οὖν θείου Κωνσταντίνου βασιλεύσαντος ἐν Ῥώμῃ ἔτη ἰβ' καὶ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἔτη κ', καὶ ἐν Νικομηδείᾳ τελευτήσαντος ἑτῶν ξε', οἱ τρεῖς υἱοὶ αὐτοῦ ἐκράτησαν τῶν Ῥωμαίων, τῆς μὲν ἀνατολῆς Κωνσταντῖος (col. 645, 3) etc.

Le texte est le même dans les Coisl. 134 et 305²⁾; *V*¹ ne s'en écarte que dans des variantes insignifiantes (ἑτῶν omis à la l. 4).

661, 1—664, 15] om. *Π*. Pour tout ce passage, *V*¹ ne figure pas une seule fois dans l'appareil critique de Muralt; ce manuscrit a donc ici la même omission que *Π*. L'un et l'autre présentent une lacune identique au début du règne de Julien (664, 18 *Καῖσαρ* — ibid. 26 ἀπεπλύνατο). A partir de la page 451, 16 (col. 676), Muralt ne donne plus les variantes des Vindobonenses.

Le Patmiacus omet dans la suite, au chapitre 192, le § 6; col. 688, 9 ἀνῆρ — Οὐαλεντινιανοῦ 15; les §§ 2, 3 et 5 du chap. 196; au chap. 198, la première moitié du § 11, et le § 12 en entier; au § 13, il donne un texte différent de celui de Muralt; il omet encore les deux premiers §§ du chap. 200; puis, dans le même chapitre, les §§ 5, 6 et 7; chap. 205, le § 7; 206, § 1, 10 et 11; 207, § 5, ΓΟ et 11; 208, § 8, 9 et 10.

Nous voici au règne de Léon (756, 23), où un rapprochement des différentes versions sera de la plus grande utilité.

En marge: Ἀρχὴ τῆς βασιλείας Λέοντος τοῦ μεγάλου.

Μετὰ δὲ Μαρμιανὸν ἐβασίλευσε Λέων ὁ μέγας ἔτη ιη'. Καὶ ἀπέθανε δυσεντερικῶς.³⁾ Ἐφ' οὗ σημεῖον ἐφάνη ἐν τῷ οὐρανῷ, νεφέλη σαλπυγγοειδῆς ἐπὶ ἡμέρας μ', καὶ ἔβρεξε σποδὸν ἐν ΚΠ. σπιθαμῆς τὸ πάχος, τῶν νεφῶν πυρακτούντων· καὶ πάντες ἐλιτάνευον λέγοντες ὅτι πῦρ ἦν· καὶ τῇ φιλανθρωπία τοῦ θεοῦ ἐσβέσθη.

Καὶ ζωγράφου τινὸς γράφαι τὸν Χριστὸν καθ' ὁμοιότητα τοῦ Διὸς τολμήσαντος .. οἰκειότερόν ἐστιν.

1) Nous n'avons collationné le Coisl. 134 que pour les passages de *Π* que nous reproduisons; il est vraisemblable qu'ailleurs aussi ils sont d'accord entre eux et avec le Coisl. 310.

2) Les variantes du Coisl. 305 que Muralt cite dans son introduction (Migne, p. 19) ne se retrouvent naturellement pas dans le Patmiacus. M. de Boor (étude citée, p. 282) a fait remarquer que le Coisl. 305 modifie souvent avec beaucoup d'arbitraire le texte de son archétype. A partir d'ici, nous pouvons laisser de côté les leçons de ce manuscrit.

3) „Im Vaticanus 153 ist die Formel durch Umstellung der Worte gestört“ (de Boor, p. 278).

Ὅς γε θεῖος ἀνὴρ Γεννάδιος Ἐλευθερίῳ τῷ μάρτυρι δι' ἓνα κληρικὸν τοῦ ναοῦ αὐτοῦ μὴ καλῶς πολιτευόμενον ἐδήλωσε φάσκων· Ὁ στρατιώτης σου ἀτακτεῖ· ἢ διόρθοσαι τοῦτον ἢ ἔκκοψαι. Ὁ δὲ εὐθύς ἐτελεύτησεν.

Ὁ αὐτὸς νυκτὸς ἐλθὼν εἰς τὸ ἄγιον θυσιαστήριον εὔξασθαι, εἰδέ τι φάσμα δαιμόνιον, ᾧ ἐπιτιμήσας ἤκουσε κράζοντος ὡς αὐτοῦ μὲν ζῶντος ἐνδίδωσιν, ἕτερον δὲ κρατήσῃ πάντως τῆς ἐκκλησίας· ὅπερ δείσας Γεννάδιος, πολλὰ τὸν θεὸν ἱκετεύσας, μετὰ μικρὸν ἐτελεύτησεν.

Ici encore, le Patmiacus reproduit, à part quelques fautes, la version des Coisl. 310 et 134 (voir, outre Muralt, Lauchert, p. 501, et de Boor, p. 278 ss.).

Après *ἐτελεύτησε*, le Mosquensis donne des détails (§§ 6, 7, 8 et 9), qui manquent dans le Patmiacus comme dans le Strassburgensis et les Coisl. 310 et 134 (nous laissons de côté, comme nous l'avons annoncé plus haut, le Coisl. 305).

(10) Δανιὴλ δὲ ὁ θαναμάσιος ἐκ τῆς μάνδρας ἐλθὼν Συμεῶνος ἐν τῷ ἀνάπλω ἐπέβη τῷ στύλῳ· καὶ τῆς θεοτόκου... σαφῶς κηρύττουσα. Ce passage de *II* coïncide à peu près avec le texte du Strassb. (Lauchert, p. 202) et complètement avec celui des Coisl. Ceux-ci ont deux variantes: *διαφυλάχθη*] *διαφυλασσομένη* — *ἀφθάρτων*] *εὐφθάρτων*; elles se retrouvent dans le Patmiacus. Enfin l'interpolation du Strassb.: *καὶ τὰ λείψανα... ἐν τῷ μαρτυρίῳ αὐτῆς* ne figure pas plus dans le Patm. que dans les Coisl.

Le Patm. omet le § 12, puis vient la courte notice sur Léon II: *Μετὰ δὲ Λέοντα ἐβασίλευσε Λέων υἱὸς Ζήνωνος ἔτη δύο*; nous la reproduisons en entier, parce qu'elle permet de voir que *II* n'a pas les leçons spéciales au Vaticanus 153, qui est lui aussi un représentant de la classe du Coisl. 310 (voir de Boor, p. 284). Puis vient en marge: *Ἀρχὴ τῆς βασιλείας Ζήνωνος*. Le commencement du chapitre 221 est textuellement le même que dans les Coisl. *Ζήνων ὁ Ἰσαυρὸς καὶ πατὴρ αὐτοῦ* — Strassb.: *Μετὰ δὲ Λέοντα ἐβασίλευσε Ζήνων ὁ Ἰσαυρὸς γαμβρὸς τοῦ μεγάλου Λέοντος* — Mosq.: *Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Ζήνων ὁ γαμβρὸς Α. τ. μ.*

Les §§ 4 et 5 sont omis dans le Patmiacus comme dans tous les autres manuscrits, excepté le Mosquensis.

Chap. 212: *Ἐφ' οὗ Μαρτύριος... παρασκευῆ*, même texte que le Str. (Lauchert, p. 504), sauf les variantes des Coisl., qui se retrouvent toutes dans le Patmiacus: *ἐπεδήμησεν*] *ἐπεπήδησε* — *ὅς καὶ πρῶτος ἐπενόησε* (tandis que le Vatic. 154 se rapproche du Str., voir Lauchert, note à la l. 18) — *ὀνομάζειν*] *ὀνομάζεσθαι*.

Καὶ Βαρνάβα... καὶ μεγάλη ε', même texte que le Str. (voir

Lauchert, p. 504—505) avec quelques variantes peu importantes, variantes que nous avons retrouvées dans le Coisl. 134.

Les trois alinéas suivants du Str. (*ἐπὶ τούτου — ἔτος ἔν*) manquent dans le Patmiacus ainsi que dans les Coisliniani; ce passage n'est, comme M. Lauchert le fait observer, qu'une note marginale, que le copiste du Str. a eu le tort d'introduire dans le texte.

Puis, en marge: *Ἀρχὴ τῆς βασιλείας τοῦ Ἀναστασίου τοῦ Δυραχίνου.*

Μετὰ δὲ Ζήνωνα ἐβασίλευσεν Ἀναστάσιος ὁ Δορραχινὸς ἔτη κξ'.

Καὶ βροντῶν καὶ ἀστραπῶν etc. (765, 37 s.). La suite du règne d'Anastase me paraît être la même que dans les Coisliniani 310 et 134. Notons que *Π* ici encore suit les Coisl. plutôt que le Vaticanus 153, qui donne: *Ὁ δὲ Ἀναστάσιος ὁ Δυραχηνὸς ἐβασίλευσε μετὰ Ζήνωνα ἔτη κξ'*, et un peu plus loin (765, 39) *ἀπὸ τόπου εἰς τόπον*, tandis que les Coisl. 134, 310 et *Π* écrivent: *ἀπὸ τόπων εἰς τόπους*.

Pour les chapitres suivants, une description très sommaire suffira.

Le Patmiacus omet, au chap. 215, les §§ 14 à 17; au chap. 216, la fin du § 1, et les §§ 2 à 6, la fin du § 10, et les §§ 11 à 15; au chap. 217, les §§ 2 et 3.

Pour une partie considérable du chapitre 220, la disparition d'une feuille du Mosquensis a forcé Muralt à reproduire le texte d'un autre manuscrit; il a adopté celui du Coisl. 305. Le Patmiacus présente pour tout ce passage des variantes assez nombreuses; il omet col. 797, 33, *ἄξιον οὖν . . . 800, 6 κολαστηρίων ἐκφύγωμεν*, et un peu plus loin 800, 41 *τῆς τάλαιπωρίας . . . 47 οἷ γε*.

La fin du même chapitre 220 (§§ 9 à 15) manque également dans *Π*. Le règne de Tibère (chap. 223) est mentionné en quelques mots: *Μετὰ δὲ Ἰουστίνου ἐβασίλευσε Τιβέριος ὁ Θραξ ἔτη δ'*. Nous avons retrouvé ces deux particularités dans le Coisl. 134.

Chap. 224, le texte du Patmiacus est plus court que celui de Muralt, et présente des variantes considérables; puis vient, avec très peu de lacunes, l'histoire des sirènes, des crocodiles et des hydres (ch. 225). Un certain nombre des variantes de *Π* se retrouvent dans Cedrenus ou dans les Monacenses, dont Muralt donne ici les leçons.

A partir de la col. 825 jusqu'à la colonne 836, nous retrouvons dans l'apparat critique de Muralt les variantes du Vindobonensis 40¹⁾; elles sont absolument les mêmes que celles du Patmiacus.

1) Quand les annotations de Muralt nous paraissaient peu claires, nous avons recouru à sa source, Tafel, *Theophanis Chronographia, Probe einer neuen kritisch-exegetischen Ausgabe*, dans les *Sitzungsber. der Wiener Akademie*, 1853, t. IX, p. 44 ss., où Tafel reproduit un passage de Georges le Moine d'après le Vindobonensis 40.

Un exemple de ces concordances achèvera de démontrer que les trois manuscrits *Π*, *V*¹, Coisl. 134 présentent une seule et même version de la chronique de Georges le Moine.

Chap. 226, § 10: Μετὰ δὲ ταῦτα ἔφθασεν ἡ ὄργη καὶ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ ἀσεβοῦς Φωκᾶ ἀνθ' ὧν ἔδρασεν ἀναριθμῆτων κακῶν. (11) Ἡράκλειος γὰρ ὁ στρατηγὸς Ἀφρικῆς πλοῖα πολλὰ ἔξοπλίσας καὶ στρατὸν ἄπειρον ἐξ Ἀφρικῆς καὶ Μαυριτανίας ἐπισυνάξας, τὴν *KΠ*. κατέλαβεν ἐπιφερόμενος καὶ τὴν ἀχειροποίητον εἰκόνα τοῦ Κυρίου ὡς φησι Γεώργιος ὁ Πισίδιος.

(12) Καὶ πολέμου κροτηθέντος, ἐνίκησεν Ἡράκλειος τῇ χάριτι τοῦ Χριστοῦ Φωκᾶν τὸν ἀλιτήριον· et plus loin (825, 22): Ὁ δὲ ἀπεγνωσμένος ἐκεῖνος ἄνθρωπος ἀποκριθεὶς ἔφη· Σὺ κάλλιον ἔχεις διοικῆσαι; Καὶ πρῶτον μὲν ἐκέλευσεν Ἡράκλειος τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ *10* ἀφαιρεθῆναι καὶ μετὰ τοῦτο ἐκ τῶν ὤμων ἀκρωτηριάζεσθαι λώρους, τὰ δὲ αἰδοῖα ἐκτέμνεσθαι, καὶ κοντοῖς ἀναρτᾶσθαι διὰ τὰς ἀμέτρους ὕβρεις, ἃς ἔπραξεν, ἔπειτα δὲ καὶ τὴν κεφαλὴν μαχαίρᾳ τέμνεσθαι, τὸ δὲ κατεσκηλιτευμένον σῶμα τοῦ δυσωνύμου συρόμενον κατὰ τὴν τοῦ Βοῦδος λεγομένην ἀγορὰν τῷ πυρὶ παραδίδοσθαι.

15

En marge: Ἀρχὴ βασιλείας Ἡρακλείου.

Μετὰ δὲ Φωκᾶν ἐβασίλευσεν Ἡράκλειος ἔτη λ', ὃν Σέργιος ὁ πατριάρχης καὶ ἡ σύγκλητος μετὰ παντὸς τοῦ λαοῦ ἀνηγόρευσεν βασιλεῖα ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ. Ἀπὸ δὲ τῆς ἐκκλησίας (828, 1 s.) etc.

Il est inutile de continuer à noter les variantes des Mosq. et Mon.: le lecteur les verra très aisément en rapprochant ce texte de celui de Muralt, dont les Mon. diffèrent peu ici; quant à *V*¹ et Coisl. 134, ils ont identiquement le même texte que *Π*, à part quelques fautes, variantes ou additions peu importantes de *V*¹ (par ex. l. 4 *Μαυρ. αὐτῆς συνάξας*, l. 9 *ἀποκριθεὶς omis*, l. 14 *κατεσκηλιταμένον*, l. 15 *παραδεδόσθαι*).

Sautons une colonne, où les deux manuscrits *Π* et *V*¹ (Coisl. 134 sans doute aussi) présentent toujours le même texte, restant d'accord dans tous les détails, même dans les plus petites fautes. Pour achever la démonstration, voici le texte commun aux trois manuscrits dans un passage où la version de Muralt est très différente (829, 5 ss.):

Εἶτα κάλιν Χοσροῦς ὁ δυσσεβῆς, ἀποστειλάς ἕτερον ἄρχοντα κατὰ Ῥωμαίων, ὀνόματι Σάρβαρον, μετὰ πλείστης δυνάμεως, puis vient avec quelques variantes peu importantes le texte du Vind. cité à la note 85 de Migne; ensuite:

Ὁ δὲ γε βασιλεὺς Ἡράκλειος τὴν ἀγίαν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα τελέσας τὰδε πρὸς τὸν πατριάρχην ἔφη· Εἰς χεῖρας τῆς θεομήτορος ἀφήμι τὴν πόλιν ταύτην καὶ τὸν υἱόν μου. Καὶ ταῦτα εἰπὼν, λαβὼν μετὰ

χειρας την θεανδρικην ἀχειροποίητον μορφήν, κατὰ Περσῶν ἐστράτευσε. Καὶ δὴ προσκαλεσάμενος τὸν Τοῦρκον εἰς συμμαχίαν κατὰ πάροδον ἐξ οὗ καὶ φύλαρχον καὶ πλῆθος Τούρκων ἄρας etc.

C'est là à très peu de chose près le texte de V¹, comme on peut le voir aux notes que Migne a placées sous la colonne 829: comme toujours, II et le Coisl. 134 restent d'accord là où V¹ présente une variante.

§ 13 om. dans II et V¹; au § 14, II a le texte de V¹, ainsi que pour toute la fin du chapitre; les différences sont très légères; il en est de même dans le court chapitre 228. Après ce chapitre, s'arrête la collation du Vindobonensis.

Chaque fois qu'on connaît le texte de V¹ en même temps que celui de II, on les voit différer en si peu de chose, qu'il ne peut rester aucun doute; le Vindobonensis suit le Patmiacus presque d'aussi près que celui-ci suit le Coisl. 134 et sans doute aussi le Coisl. 310. Les quatre manuscrits forment un groupe à part, et c'est ce groupe qui reproduit le plus fidèlement l'oeuvre de Georges le Moine, tandis que le Vaticanus 153 et le Coisl. 305 présentent la version de ce même groupe, mais chacun avec des altérations du texte primitif qui leur sont spéciales.

Dans la suite, le Patmiacus omet encore entre autres le chap. 233; au chap. 234, le § 1 sauf la première phrase, le § 3 et le commencement du § 4; au chap. 239, le § 6, les §§ 12 à 19; au chap. 240, les §§ 1 et 2. Puis il y a encore un bon nombre de passages omis ou écourtés. Mais nous avons indiqué assez de lacunes pour que le contrôle de nos conclusions puisse se faire sur une portion considérable du texte de la chronique.

Nous avons, pour les dernières feuilles du Patmiacus, des collations très nombreuses: à la fois, outre celle du Mosquensis, celles des Coisl., du Par. 1705, du Strassburgensis, et, pour le début du chapitre 262, des Monacenses. Voici quelques spécimens du texte du Patmiacus. Afin d'éviter une surcharge de notes inutile ici, nous donnerons seulement les variantes des Coisl. 310 et 134.

Ch. 262; titre omis.

Μετὰ δὲ Μιχαὴλ ἐβασίλευσε Λέων ὁ Ἀρμένης, καὶ παραβάτης ὕστερον ἀναφανείς, ἔτη ζ' μῆνας ε'· μετὰ γὰρ δύο χρόνους ἀποστατήσας πρὸς τὴν ἀσέβειαν, ὥσπερ καὶ Σαοὺλ ἐξώκειλε — καὶ γὰρ κἀκεῖνος δύο ἔτη βασιλεύσας ἐννόμως . . . μαιφονίας· ὡσαύτως καὶ ὁ δύστηνος οὗτος καὶ ἀντίθεος μετὰ δύο ἔτη κατὰ τῆς εὐσεβείας μανείσας καὶ λυσσῆσας, καὶ τὸν στέφαντα αὐτὸν θεῖον Νικήφορον ἐξορίσας, Θεόδοτον πατριάρχην

6 δῆθεν πατριάρχην Coisl. 134

δῆθεν ἀντιχειροτονήσας, ἄλογον ἄνδρα μᾶλλον δὲ ἀνδράποδον καὶ ἀφωνότερον τῶν ἰχθύων καὶ μηδὲν πλέον τῆς ἀσεβείας ἐπιστάμενον, διαγμὸν ἄσπονδον κατὰ τῆς ἐκκλησίας ἀνεργόπισεν.

Seuls les Coisliniani 134 et 310 ont le même texte que le Patmiacus, tandis que les Monacenses s'accordent plutôt avec le Strassburgensis, et le Parisinus avec le Mosquensis.

Le Patmiacus omet les §§ 3 et 4 comme les Coisl., et les groupements des manuscrits restent les mêmes pour la suite du chapitre. A la fin du § 5, il y a des variantes intéressantes; le texte du Strassburgensis donne la bonne leçon *συμβέβηκε νόσημα*; il en est de même de V¹, d'après une copie que nous devons à l'obligeance de M. A. Göldlin von Tiefenau. La perte d'un feuillet a fait disparaître tout ce passage du Coisl. 134, et le texte du Coisl. 305 s'arrête beaucoup plus haut; quant au Coisl. 310, il donnerait *νόοιμα*? d'après une note de Murlat (Migne, 981, note 37). *Π* écrit: *συμβέβηκεν ὁ σῆμα*. Le Patm. semble, là où nous connaissons les leçons du Coisl. 310, plus près de ce manuscrit que de tout autre. Ici tous deux ont altéré la bonne leçon. Remonteraient-ils à un même archétype où le mot était peu lisible? N'ayant pas pu consulter le Coisl. 310, et les collations de ce codex n'étant publiées qu'en très petit nombre, nous devons laisser à l'éditeur de Georges le Moine le soin de résoudre cette question, à notre avis très importante.

La perte de deux feuillets a fait disparaître du Patmiacus une partie assez considérable du même chapitre 262, depuis les mots *πρόεδρος ὁ ἐξάριστος* (col. 988, dernière ligne) jusqu'aux mots *παρὰ τῷ αὐτῆς οἴκῳ* inclusivement (992, 40).

Nous donnerons un dernier extrait du texte du Patmiacus, extrait où il s'écarte une ou deux fois du Coislinianus 310.

996, 5: *Καὶ τὴν γενέθλιον ἐνστάσαν ἡμέραν τοῦ Σωτήρος ἐκδεχόμενος διελθεῖν, καὶ οὕτως αὐτὸν διαχειρίσασθαι, ἀλλὰ γε θεῖα ψήφῳ καὶ δορυφόρων ξίφει κρουρηθεὶς αὐτὸς ἐνδίκως, μέσον τοῦ θείου ναοῦ τὴν πολλοὺς ἀγίους ναοὺς καὶ ψυχὰς καὶ σώματα λίαν ἀτιμάσασαν ψυχὴν ἀπορρήξας, εὐθὺς ἐπικοσμεῖται τῷ τῆς βασιλείας ὁ δεσμώτης 5 διαδήματι, ὡς ἐν ἐλλίσιον ὦν τῆς ζωῆς τὴν στέρησιν ὑπομῆναι, στεφνφόρος ἀντὶ δεσμοφόρου καθίσταται. Οὕτως οὖν καταστρέφει τὸν*

7 καὶ omis devant ἀνδράποδον Coisl. 134 9 ἄσπονδον Coisl. 134

1—2 Καὶ τὴν γενέθλιον τοῦ Σωτήρος ἐνστάσαν ἐκδεχόμενος Coisl. 310 4 ἀγίους omis Coisl. 310 5—6 τῷ τῆς βασιλείας ὁ δεσμώτης διαδήματι Coisl. 310. Ces trois variantes sont empruntées à la note 55, col. 996, de Murlat. Cette note attribue le même texte aux Coisl. 310 et 134; ces variantes cependant ne se retrouvent pas dans le Coisl. 134

βέβηλον αὐτοῦ καὶ βαρβαρώδη βίον, καὶ τὴν ἀνόσιον καὶ παμπόνηρον
 ψυχὴν ἀπορορήγνυσιν ἐν τῷ παλατίῳ, ἐν ᾧ οὐδεὶς τῶν πρὸ αὐτοῦ
 10 βεβασιλευκότων ἀνήρηται. Γενόμενος πολυστόμου μαχαίρας ἔργον, πικρὰν
 καὶ δλέθριον τῆς αἰσχίστης καὶ βδελυρᾶς ζωῆς δέχεται τὴν περαιώσιν·
 καὶ δίκην τῶν τετολημμένων εἰσπράττεται παράδοξον καὶ ἐξαισίον ἐν
 τόποις οὓς καὶ ζῶν ὁ ἐξάγιστος καὶ τρισάθλιος κακῶς ἐβεβήλωσεν, καὶ
 σφαγιαζόμενος αἰσχροῦς τῷ λύθρῳ τῶν ἐναγῶν αἱμάτων ὁ πολλῶν
 15 αἱμάτων Χριστιανῶν ἐμφορηθεὶς ἔχρανεν. Μετὰ δὲ ταῦτα θρακίους εὐτε-
 λέσι καὶ τραχέσι περιβληθὲν καὶ ἀκατίῳ μικρῷ εἰς τοῦτο εὐτρεπισθέντι
 ἐμβάλλεται τὸ παμμίαιρον καὶ ἀκάθαρτον αὐτοῦ σῶμα καὶ κατὰ τὴν
 καλουμένην πρώτην ἐκφέρεται νῆσον καὶ κατορύττεται, οὐκ οἶδα ἀνθ'
 οὗτου ταύτην κατακριθεῖσα τὴν συμφορὰν τοσοῦτον κακῶν ὑποδέξασθαι.

Le manuscrit s'arrête au bas du feuillet 295^v, avant la fin du règne de Léon l'Arménien, avec les mots: *Εἰ δὲ δὴ μὴ χρῆται* (col. 1000, l. 10).

La conclusion de cette série de rapprochements est déjà tout indiquée. Les manuscrits connus de la chronique de Georges le Moine paraissent se ranger dans trois grandes catégories: celle du Mosquensis, celle du Strassburgensis et celle du Coislinianus 310. C'est à la dernière que le Patmiacus appartient, en même temps que les Coisliniani 134 et 305, le Vindobonensis 40 et le Vaticanus 153. Le Patmiacus ne paraît pas dériver d'un de ces manuscrits. Il ne reproduit pas les quelques variantes qui sont spéciales au Vindobonensis, pas plus que les particularités de rédaction du Vaticanus ou du Coislinianus 305. Laissant chacun de ces deux derniers manuscrits isolé, il ajoute encore à la vraisemblance des conclusions de M. de Boor, pour qui les leçons spéciales à l'un et à l'autre proviennent de remaniements arbitraires. Le Patmiacus reproduit avec assez d'exactitude la version de l'archétype commun à tout le groupe. Faut-il, dans ce groupe, établir une subdivision, dans laquelle on ferait entrer le Patmiacus avec les Coisliniani 310 et 134? Nous connaissons trop rarement le texte du Coisl. 310 en même temps que celui des autres manuscrits, surtout du Vindobonensis, pour être à même de le dire. Si la question mérite d'être étudiée, elle pourra l'être avec beaucoup plus de chances de succès par le futur éditeur de la chronique de Georges le Moine.

Gand.

J. Bidez.

8 αὐτοῦ Coisl. 134. 10 πικρὰν Coisl. 310 14 σφαγιαζόμενος Coisl. 134
 et 310 λουθρῷ Coisl. 310 15 δὴ] δὲ Coisl. 134 et 310 19 κατακριθήσαν
 Coisl. 134